Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 74 (1960)

Heft: 2-3

Artikel: Un miroir aux armes d'Angleterre et de Lusignan

Autor: Matagne, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746254

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un miroir aux armes d'Angleterre et de Lusignan

par Robert Matagne

C'est en 1950 que le Metropolitan Museum of Art, New-York, a eu l'occasion d'acheter, à l'intention de The Cloisters, section spécialisée dans le moyen âge, un objet d'orfèvrerie méritant de retenir l'attention tant des amateurs d'art que des historiens et tout particulièrement des héraldistes.

Cette pièce représente un miroir en argent à trace de dorure, de forme circulaire, d'un diamètre de 9 ½ cm, dont le pourtour est orné de feuilles de lierre et de six figurines, moitié homme, moitié lion. L'expression des visages est souriante et les sujets donnent l'impression de sortir tout droit d'un fabliau de l'époque. Cependant le sens symbolique de ces petits personnages nous échappe.

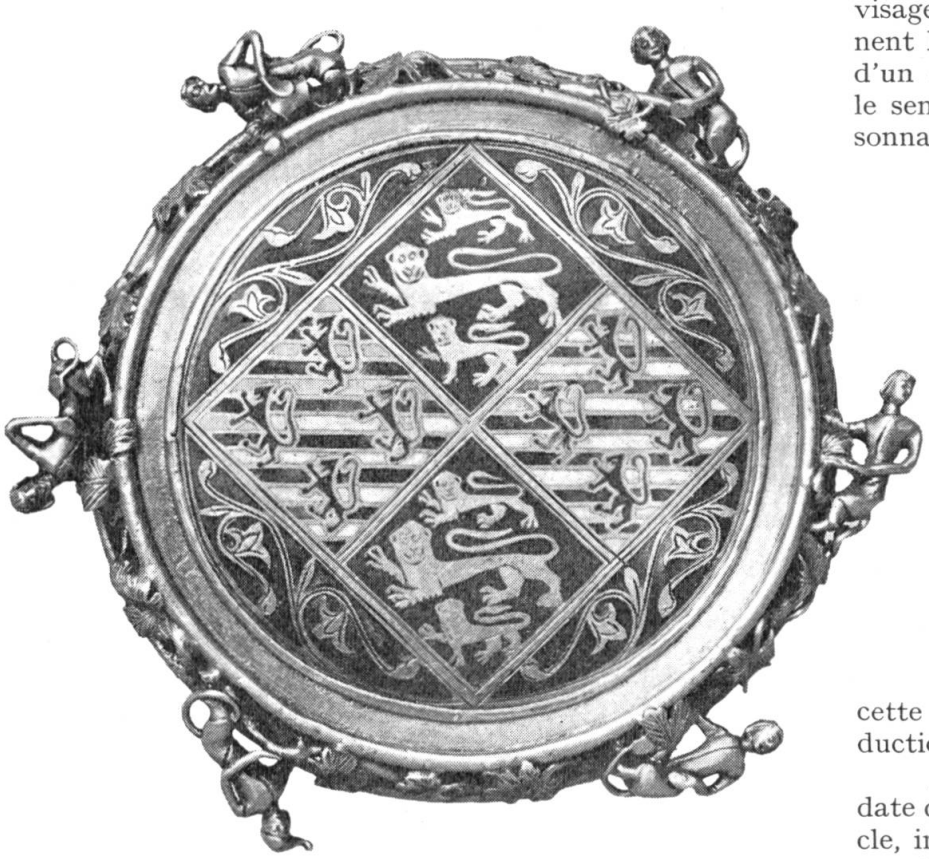

Fig. 1. Miroir aux armes d'Angleterre et de Lusignan.

L'objet provient de l'ancienne collection Goldschmidt-Rothschild, Francfort s./M. et répond à la cote "Accession Number 50. 7. 4 — Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, Purchase 1950". Miss Vera K. Ostoia, Research Associate aux dites institutions, a consacré à cette magnifique pièce une étude très poussée. C'est grâce à Miss Vera K. Ostoia que j'ai pu obtenir du directeur, M. James J. Rorimer, et de l'éditeur, M. Marshall Davidson [1]), l'autorisation de reproduire en français certains éléments de cette étude, ainsi que le droit de reproduction de certaines illustrations.

J'ai dit que ce miroir, que l'on date de la seconde moitié du XIIIe siècle, intéresse notamment les héraldistes. C'est qu'en effet nous sommes ici en présence d'un objet armorié dont l'attribution possible présente certains aspects assez curieux. Un écu losangé aux armes écartelées d'Angleterre et de Lusignan, émail champlevé, est entouré de rinceaux sur fond vert translucide. Signalons de suite que Lusignan est représenté par quatre lions (rampants) de gueules chargeant les burelles d'argent et d'azur. L'ensemble devait sans doute former boitier à miroir métallique, mais le musée de New-York ne possède qu'une des moitiés, l'autre étant perdue pour autant que l'on sache (fig. 1).

Afin de fixer les idées, nous rappelons succinctement quelques données généalogiques de

---

[1]) Voir *Bulletin of The Metropolitan Museum of Art*, Summer 1959, « The Lusignan Mirror » by Vera K. Ostoia, pp. 18-27. — Il m'est particulièrement agréable de remercier ici les intéressés de leur promptitude avec laquelle ils ont bien voulu répondre à mes desiderata. Je félicite tout particulièrement Miss Vera K. Ostoia de son magnifique travail, espérant que l'un ou l'autre de nos collègues, notamment anglais ou français, voudra si possible encore continuer les recherches et me signaler tout nouvel élément d'appréciation. Mr. Colin Campbell, New York 15, m'écrit que *The Coat of Arms*, organe de The Heraldry Society, East Knoyle, Wiltshire (Grande-Bretagne), doit avoir publié un article de Miss Ostoia sur les armoiries Lusignan. Je remercie Mr. Colin Campbell d'avoir bien voulu me mettre en rapport avec l'auteur. Voir *Archivum Heraldicum*, 1954, A° LXVIII, n° 1-2, P. Adam: « A propos d'un curieux usage héraldique ».

la Maison de LUSIGNAN, depuis son origine jusqu'en l'an 1314, époque à laquelle les comtés de la Marche et d'Angoulême tombèrent au pouvoir de PHILIPPE le Bel, roi de France.

Nous empruntons à l'étude du chanoine Pascal — Histoire de la Maison Royale de Lusignan —, Paris, Editions L. Vanier (1896), certains passages dignes d'intérêt, alors que nous voulons ignorer tout le fatras et le verbiage dont l'auteur a malheureusement gratifié le lecteur, en essayant de rapporter des preuves de filiations dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont sujettes à caution. Mais laissons ici de côté cette querelle [1]).

HUGUES Ier, dit le Veneur, chef des LUSIGNAN de France, frère puîné de GUILLAUME Ier, comte de Poitou en 935 et duc d'Aquitaine en 950. Aussi surnommé Tête d'Etoupe, à cause de sa chevelure épaisse et blonde, ce qui lui valut enfin le surnom de Lesignem. Etait contemporain de Louis IV d'Outre-Mer, roi de France (936-954), le carolingien mis sur le trône par Hugues le Grand ou l'Abbé [2]).

HUGUES II, le Bien-Aimé, sous lequel, d'après la chronique de Maillezais, le merveilleux château de LUSIGNAN aurait été bâti par la fée Mélusine (fig. 2).

HUGUES III, dit le Blanc, contemporain de Hugues Capet et de Robert II le Pieux (le premier roi de France en 987 à la mort du roi Louis V, le second fils du premier et associé au trône, couronné également en 987, seul roi en 996 à la mort de son père).

HUGUES IV, dit le Brun. Soutint une guerre contre Guillaume IV, duc de Guyenne.

HUGUES V, le Débonnaire, fut tué en 1060 dans un combat contre Guy-Geffroy, duc de Guyenne. C'est ROBERT de LUSIGNAN, un de ses frères qui fit le voyage en Terre Sainte et s'établit en Palestine.

HUGUES VI, dit le Diable, à cause de sa prodigieuse force. Périt en 1110 au cours d'un voyage en Terre Sainte.

HUGUES VII, prit part à la croisade de Louis VII le Jeune, roi de France (se croise à Vézelay le 31.3.1146 lors de la 2e croisade prêchée par saint Bernard). Mourut à la croisade, en 1148. On sait que le roi de France, Louis VII le Jeune, répudia sa première épouse, Aliénor d'Aquitaine (1152), qui épousa en secondes noces Henri, comte d'Anjou et duc de Normandie, puis roi d'Angleterre sous le nom de Henri II. C'est ce même Henri II qui, malgré l'opposition de GEOFFROY Ier de LUSIGNAN et de ses frères HUGUES et GUY, fit l'acquisition en 1177 du comté de la Marche que lui vendit Adalbert, comte de la Marche, au moment où celui-ci partait pour Jérusalem. Henri II, roi d'Angleterre, prit possession de la Marche, mais cette domination anglaise fut de courte durée.

Fig. 2. Personnage à arrière-train de lion et queue spatulée de poisson. Probablement image de la fée Mélusine.

HUGUES VIII, dit le Brun, se croisa comme ses ancêtres, et fut fait prisonnier en 1165. Avait épousé BOURGOGNE de RANCON. De cette union naquirent sept enfants, dont l'aîné HUGUES IX et ses frères GEOFFROY, GUY et AMAURY.

Ce sera HUGUES IX, comte de la Marche en 1190, qui reprendra aux Anglais le domaine des Lusignan. Epousa MATHILDE, fille et héritière de Vulgrin, comte d'Angoulême. Compagnon de Richard Cœur de Lion à la croisade. Meurt vers 1208.

---

[1]) Voir JEAN D'ARRAS: *Légende de Mélusine*, 1387 ; C. BRUNET : *L'Histoire de Mélusine*, réimpression dans la Bibliothèque Elzévirienne, Paris, 1854; *Armorial Wijnbergen* (XIIIe s.); A. B. KEEVES, Londres: *The Bookplate Collectors News*, octobre 1959, p. 120, où l'auteur croit devoir pour l'année 1641 ranger une pièce sous *Lusignan* et la qualifier de « plus ancien ex-libris luxembourgeois », ce avec quoi je ne puis être d'accord.

L. WIRION: *La Maison de Luxembourg et son Blason*, Les Editions de l'Ouest, Bruxelles, Impr. Bourg-Bourger, Luxembourg, 1945.

Dr. GASTON SIRJEAN: *Encyclopédie Généalogique des Maisons Souveraines du Monde*, Impr. Durand, Paris, 1959.

[2]) Hugues le Grand ou l'Abbé († 956), duc de France, puis duc de Bourgogne et d'Aquitaine, abbé laïc de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Martin de Tours, etc.... épouse a) 927 Echilde d'Angleterre, b) 938 Hedwige ou Avoie de Saxe, dont il eut e.a. Hugues Capet, roi de France.

Au sujet des frères déjà cités nous rappelons que:

1) GEOFFROY Ier de LUSIGNAN, comte de la Marche, puis de Joppé (Jaffa), épousa Eustache Chabot, dame de Vouvant et de Mervant, dont il eut deux fils: GEOFFROY la Grand' Dent et GUILLAUME. Après la mort de sa première épouse (vers 1204), GEOFFROY Ier se remaria à Umberge de Limoges, dont aucune postérité. GEOFFROY Ier s'illustra en Orient; en 1188, il était en Syrie, et en 1191 au siège de Saint-Jean-d'Acre, où il secourut son frère GUY. De retour vers 1197, il fut dépouillé de ses fiefs par Jean sans Terre en 1202 pour finalement se rallier à celui-ci en 1204. Est cité parmi les chevaliers bannerets du Poitou en 1212.

2) GUY de LUSIGNAN, devenu roi de Jérusalem et de Chypre, sera le chef des LUSIGNAN d'OUTRE-MER et le fondateur de cette illustre lignée.

3) AMAURY II de LUSIGNAN, succéda à son frère prénommé, et la royauté de Chypre se transmettra à ses descendants.

HUGUES X de LUSIGNAN, comte de la Marche en 1208, et d'Angoulême en 1220 par son mariage avec Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean sans Terre. Un de ses fils, GUILLAUME de LUSIGNAN, devint comte de PEMBROKE en Angleterre (branche éteinte), un autre, AYMAR, AMAURY ou ATHELMAR, fut evêque à Winchester en 1260.

HUGUES XI, dit le Brun, comte de la Marche et d'Angoulême en 1249, contemporain de Louis IX le Saint, roi de France (canonisé en 1297 par le pape Boniface VIII). Avait épousé Yolande de Bretagne.

Suivirent HUGUES XII, en 1250, et HUGUES XIII, en 1270, ce dernier contemporain du roi de France Philippe III le Hardi.

Enfin GUY de LUSIGNAN, cité en 1302, et YOLANDE de LUSIGNAN, en 1308, comtesse usufruitière des mêmes comtés confisqués en 1314 par Philippe le Bel, roi de France, au profit de son fils Charles IV le Bel. Philippe le Bel fut le premier souverain français à porter le titre de roi de France et de Navarre. Le mariage de sa fille Isabelle (1292-1358) avec le futur Edouard II, roi d'Angleterre, permettra à leur fils, Edouard III, de revendiquer la couronne de France à l'extinction des Capétiens directs, d'où naîtra la guerre de Cent-Ans.

Signalons au passage que GEOFFROY la Grand'Dent est mort en 1248 sans postérité. Fut enterré dans l'église de Vouvant, alors que des auteurs citent un monument érigé à sa mémoire dans l'ancienne abbaye de Maillezais. Rabelais a décrit ce monument (statue reproduisant les traits du défunt) dans son *Pantagruel*, livre II, chapitre V.

Etant donné qu'il s'agit d'identifier le ou la propriétaire de ce merveilleux miroir et d'en rechercher si possible la provenance, il est bon de rappeler, tout comme le fait Miss Vera K. Ostoia, que le premier à arborer les armes primitives des LUSIGNAN fut HUGUES VII, qui adopta le burelé d'argent et d'azur. GUY de LUSIGNAN, devenu roi de Jérusalem et de Chypre, ajoutera le lion rampant de gueules et couronné. Fiers de leur branche cadette dite d'OUTRE-MER, les LUSIGNAN ne tardèrent pas à adopter, eux aussi, le lion de gueules couronné, comme l'indique le contrescel de l'épouse de HUGUES VIII (1198).

Nous avons vu que HUGUES X épousa la veuve de Jean sans Terre, Isabelle d'Angoulême (1220), reine d'Angleterre, femme de tête qui assuma la régence en Angleterre durant la minorité de son fils, le futur roi Henry III. Ce dernier, fort épris de sa mère, entretint des relations fort cordiales avec ses demi-frères GEOFFROY II, GUILLAUME et AYMAR (AMAURY) et l'une de ses demi-sœurs ALICE, tous reçus à la cour d'Angleterre (les demi-frères seront faits chevaliers lors d'un séjour en Angleterre, en 1247). HUGUES X et HUGUES XI furent parmi les plus puissants féodaux de l'ouest de la France à l'époque, jouissant du privilège de battre monnaie.

Fig. 3. Sceaux d'Hugues le Brun de Lusignan, comte d'Angoulesme et d'Yolande de Bretagne, sa femme.

A peine âgé de dix-sept ans, HUGUES XI épousa Yolande de Bretagne, dame de Penthièvre, comtesse d'Angoulesme (1236 ou 1238). Chez Dom Lobineau — Histoire de Bretagne — sont reproduits les sceaux et contrescels de ce HUGUES XI le Brun, comte d'Angoulesme (pl. LXXVIII, 1246) et de Yolande de Bretagne (pl. LXXIX, 1247). Il s'agit des premiers sceaux où les burelles ne sont plus chargées d'un seul mais de six lions (fig. 3).

Ont usé d'un sceau identique (6 lions): GUY (1283), frère de HUGUES XII, et un autre GUY (1301), frère de HUGUES XIII (décédé en 1302).

Yolande de Bretagne, décédée en 1272, fut enterrée à Villeneuve-lès-Nantes. François Eygun, auteur du travail le plus complet traitant des sceaux du Poitou, donne les sceaux aux six lions et non pas quatre, comme tel est le cas sur le miroir de "The Cloisters". Miss Vera K. Ostoia, non sans raison, estime qu'il peut s'agir là d'une simple concession dictée par la configuration, la forme et la taille de ce miroir. On trouve des cas d'espèces analogues dans la représentation des fleurs de lis p. ex., (quatre fleurs de lis au lieu du semé habituel chez le roi de France à l'époque). La pierre tombale de Yolande de Bretagne à Villeneuve-lès-Nantes et celle de GUILLAUME de VALENCE (Lusignan), comte de PEMBROKE (frère de HUGUES XI), tué à la bataille de Bayonne en 1296, enterré à Westminster Abbey, portent la même disposition des armes des LUSIGNAN. La première arbore les armes écartelées de France, Bretagne, Lusignan et Angleterre; la seconde présente parti de Valence-Lusignan (brisure: merlettes de gueules disposées en orle) et Angleterre. Ces dernières armes se retrouvent sur un bouclier (émail champlevé) à la Galleria Parmeggiani, Reggio Emilia (Italie) [1]).

Le miroir, ici reproduit avec l'aimable autorisation de The Metropolitan Museum of Art — The Cloisters Collection — (n° 50. 7.4, purchase 1950), représente un écu losangé écartelé aux armes d'Angleterre et de Lusignan. L'écartelé permet, jusqu'à preuve du contraire et sous les réserves qui vont suivre, d'envisager les attributions suivantes:

1) Au roi d'Angleterre HENRY III, fils de Jean sans Terre et d'Isabelle d'Angoulême, cette dernière épouse en secondes noces de HUGUES X. Si cette attribution est exacte, il semblerait s'agir d'un cadeau offert par HUGUES XI à son demi-frère, le roi d'Angleterre;

2) A ISABELLE d'ANGOULÊME, mère du roi HENRY III, épouse en secondes noces de HUGUES X de LUSIGNAN. On sait qu'Isabelle d'Angoulême n'a jamais cessé de se considérer comme reine d'Angleterre, allant jusqu'à refuser la préséance à la reine de France. Son sceau la qualifie toujours de « Isabelle Sacrée Reine d'Angleterre ». La forme losangée de l'écu milite en faveur de cette attribution plutôt que de la première. On peut fort bien admettre que, connaissant les exigences de sa mère, son fils du second lit, HUGUES XI de LUSIGNAN lui aura fait ce cadeau, reflet de ses droits dynastiques.

L'auteur de *The Lusignan Mirror* croit devoir encore envisager d'autres possibilités, dont celle que Yolande de Bretagne et son fils GUY (l'auteur n'indique aucune source à son sujet) auraient usé des armes de HUGUES XI, fils d'Isabelle d'Angoulême, ancienne reine d'Angleterre en tant que veuve de Jean sans Terre, d'où le rappel des armes d'Angleterre écartelées de LUSIGNAN (on a vu en effet que le contrescel de Yolande de Bretagne porte les burelles chargées de six lions).

Mais à toutes ces attributions plus ou moins possibles, il nous faut ajouter certaines considérations paraissant devoir orienter les recherches en d'autres directions.

Nous avons vu que le roi HENRY III entretenait d'excellentes relations avec les enfants nés du second mariage de sa mère Isabelle d'Angoulême. Sa demi-sœur ALICE de LUSIGNAN, fille de HUGUES X, fut reçue à la cour d'Angleterre et épousa John of Warren and Surrey. Cette ALICE de LUSIGNAN peut fort bien avoir été la propriétaire du miroir, travail que l'auteur estime pouvoir attribuer à un orfèvre parisien de la seconde moitié du XIIIe siècle. Travail français, commandé par le roi d'Angleterre HENRY III à l'intention de sa demi-sœur ALICE de LUSIGNAN, d'où l'écartelé de ces armes. La chose est d'autant plus plausible qu'un inventaire des biens de Yolande de Bar, dressé en 1362, indique « un miroir d'argent émaillé ». Or Guillaume, fils né du mariage d'ALICE de LUSIGNAN avec John of Warren and Surrey, avait épousé Jeanne, fille de Henri III de Bar. Edouard Ier de Bar, frère de Jeanne, devint le mari de Marie de Bourgogne, union dont est issu Henri IV de Bar qui épousera Yolande de Flandre, c'est-à-dire la personne pour laquelle fut dressé l'inventaire susdit. Le fils de Henri IV de Bar et de Yolande de Flandre sera l'époux de Marie de France.

Curieuse coïncidence, la célèbre *Légende de Mélusine* que l'on retrouve également en Luxembourg fut écrite en 1387 par Jean d'Arras pour Marie de France, sœur de Charles V, roi de France, et du Duc de Berry dont le Musée Condé, à Chantilly, conserve les *Très Riches Heures* qui reproduisent le château de Lusignan actuellement disparu [2]).

Notons une fois de plus, car les légendes ont la vie dure, que malgré la similitude de la

---

[1]) Voir à ce sujet: *Coat of Arms*, 1954, p. 4; A. R. WAGNER: *Email au Musée de Reggio d'Emilie*, et l'article consacré par P. ADAM à cet écu écartelé Angleterre et Lusignan-Valence, curieux usage médiéval: le nouveau chevalier, en témoignage de reconnaissance pour celui qui l'avait adoubé, prend les armes de ce dernier qu'il unit aux siennes (*Archivum Heraldicum*, 1954, A° LXVIII, bulletin n° 1-2, pp. 9-10).

[2]) De nos jours, Lusignan est chef-lieu de canton de la Vienne; se trouve à 24 km. de Poitiers. La source, au bas de la ville, dite « Font de Cé » dans la vallée de la Vonne, aurait été habitée par la légendaire Mélusine, tout comme l'était à Luxembourg la rivière l'Alzette, au temps du comte Sigefroi. Voir P.S.H. vol. VI — 1850, pp. 115-120 de La Fontaine « Légendes Luxembourgeoises-Mélusine », qui évoque la similitude des légendes du Poitou et du Luxembourg.

légende de Mélusine, les LUSIGNAN et LUXEMBOURG, contrairement à de nombreux auteurs, n'ont aucune souche commune et que l'analogie de leurs armes n'est qu'apparente. Nous avons vu que chez les LUSIGNAN les armes primitives ont été les burelles, alors que pour les LUXEMBOURG l'écu a été à l'origine d'argent au lion de gueules, les burelles ayant été ajoutées par la suite en tant que brisure, tout comme les LUSIGNAN ajoutèrent le lion (ou les lions) de gueules à leurs burelles [1]). Certains auteurs admettent que cette confusion provient avant tout de la confraternité d'armes du temps des croisades, époques où de plus les aventures, récits fantastiques des croisés et leurs exploits surnaturels hantaient les esprits portés aux créations imaginaires.

SOURCES. Fig. 1 et 2: Photo Metropolitan Museum of Art. The Cloisters Collection. Purchase 1950, Accession Number 50.7.4. — Fig. 3: DOM LOBINEAU: *Histoire de Bretagne.*

Die Wappen der Aebte von St. Gallen im Codex Gaisbergianus, 1513

von P. PLAZIDUS HARTMANN, O. S. B.

Der Codex Gaisbergianus, Cod. 613 der Stiftsbibliothek St. Gallen, ein Sammelband von Werken, welche der Organist Fridolin Sicher im Auftrag von Abt Franz von Gaisberg auf Pergament schrieb, enthält *das älteste Wappenbuch der St. Galler Aebte.* Der stattliche Holzdeckelband mit gepresstem Schweinsleder und Metallschliessen zeigt auf den beiden Deckeln ein kleines Superlibros des Stiftes (21 × 28 mm) : In ovalem Blattkranz der St. Galler Bär, einen Holzklotz schulternd (Wegmann unbekannt), während das Holzschnittexlibris von c. 1550 (Wegmann Nr. 2563) und die gemalten Schilde unserer Handschrift den Bären ohne den Balken wiedergeben. Der Besitzervermerk Liber S. Galli 1600 bezieht sich auf den Einband. Der Codex enthält : 1. Joan : Fabricii Lithopolitani (Fr. Johann Schmid von Stein) Epitome Abbatum S.G. et epitaphia (Seite 7-84). 1513. 2. Conradi de Fabaria Casus Monrii S. Galli (S. 85-144) 1526. 3. Eckehardi Vita S. Notkeri et eius Actus Canonizationis (S. 151-308). 4. Passio Sancti Constantii Epi. et M. (S. 309-329). 5. Legenda de S. Minio (S. 331-335). 6. Vita S. Rochi (S. 335-372).

Den Heraldiker interessiert davon die Geschichte der Aebte mit den Wappen bis auf Abt Franz von Gaisberg (1504-1529). Seite 6 bringt in goldenem Rahmen eine prachtvolle Miniatur (11,3 × 19 cm) : Zu Füssen des Kreuzes der Leichnam Christi mit den drei Marien und Johannes. Im Hintergrund eine Gebirgslandschaft, die an das Toggenburg mit den Kurfirsten gemahnt, in der eine Kirche steht und ein einsames Tor. In der unteren linken Ecke erkennen wir das Wappen des Abtes Gaisberg : In Gold ein schreitender schwarzer Bock, überragt von Inful und Stab. Abt *Franz von Gaisberg* aus Konstanz, 1504-1529, infolge einer Vergiftung auf einer Italienreise immer kränkelnd, stand seinem Stift in schicksalsschweren Jahren vor. Unruhen, die Pest von 1519, welche 1700 Menschen hinwegraffte, vor allem aber die Sorgen und Streitigkeiten wegen der ausgebrochenen Glaubenserneuerung, lasteten schwer auf seiner Regierung [2]). Er war kunstsinnig und ein eifriger Förderer der Bibliothek. So beschäftigte er gute Schreiber wie den Chronisten Fridolin Sicher und den Augsburger Professen Leonhard Wagner, Maler und Illuministen wie den

---

[1]) Voir L. WIRION: *Le Lion Luxembourgeois à travers les âges*, Annuaire Soc. Hérald. Lux., 1951/52.

[2]) Vgl. über ihn: AHS, 1900, 148 ff., und 1901, 17-21, und vor allem R. HENGGELER, *Professbuch der Fürstl. Benediktinerabtei der Heiligen Gallus und Otmar zu St. Gallen*, Zug 1929, 136-138.